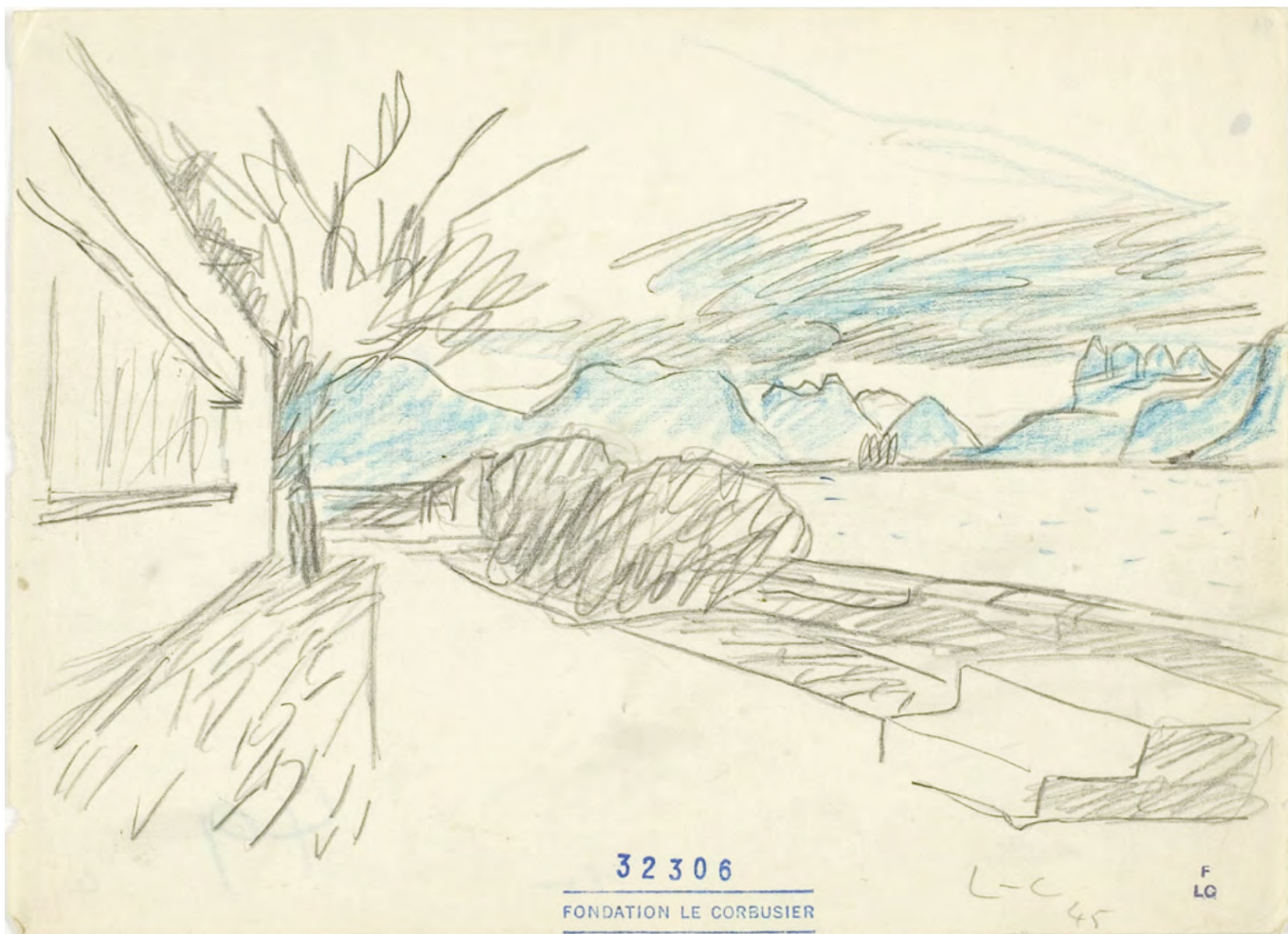


LC. #07 **DOCUMENTATION**

Le Corbusier. Petite maison
au bord du lac Léman,
Corseaux, 1923.
Croquis en perspective sur le
jardin, façade Sud, à gauche
avec fenêtre en longueur ;
à droite, montagnes et lac
Léman et deux marches /
crayon noir et crayon bleu
sur papier / signé et daté LC
1945 / 21 x 27 cm. Plan
FLC 32306.



**Dix décennies en dix clichés, et plus... 1923-2023. Centenaire de la
Villa « Le Lac »** *Patrick Moser*

Le Corbusier. Villa « Le Lac ».
FLC L3(17)108.



DIX DÉCENNIES EN DIX CLICHÉS, ET PLUS... 1923 - 2023 CENTENAIRE DE LA VILLA « LE LAC »

Patrick Moser

DOI: <https://doi.org/10.4995/lc.2023.19376>

Résumé: Au moment où la Villa « Le Lac » s'apprête à célébrer son centenaire nous avons demandé à Patrick Moser, qui en est aux commandes depuis 1999, de choisir et commenter dix clichés retraçant et relatant la vie, l'évolution mais aussi le quotidien de cette maison, de l'installation des parents de Le Corbusier à sa « patrimonialisation ».

Mots-clés : *Le Corbusier, Le Corbusier, Villa Le Lac, Patrimoine, Centenaire*

Resumen: Cuando la Villa "Le Lac" se prepara para celebrar su centenario, hemos pedido a Patrick Moser, responsable desde 1999, que seleccione y comente diez fotografías que relatan la vida, la evolución y el día a día de esta casa, desde la instalación de los padres de Le Corbusier hasta su "patrimonialización".

Palabras clave: *Le Corbusier, Villa Le Lac, Patrimonio, Centenario*

Abstract: As the Villa "Le Lac" prepares to celebrate its centenary, we asked Patrick Moser, who has been in charge since 1999, to choose and comment on ten pictures retracing and relating the life, the evolution but also the daily of this house, from the installation of Le Corbusier's parents to its "heritagization".

Keywords: *Le Corbusier, Le Corbusier, Villa Le Lac, Heritage, Centenary*

Années 20

En 1919, après avoir quitté la Chaux-de-Fonds et leur maison devenue trop grande et trop chère, Georges-Edouard et Marie-Charlotte Amélie, les parents de Le Corbusier, s'installent aux Châbles, dans un chalet qu'ils vont louer durant 5 ans, sur les hauteurs de Vevey. Le frère de Georges-Edouard, Henri, possédait une maison dans la région, ce qui détermine le choix de la Riviera vaudoise. La crise de l'après-guerre a mis à mal les finances des parents de Le Corbusier, le loyer est cher, et c'est sans doute pour des raisons économiques que Le Corbusier et son père, dès le printemps 1923, se mettent à la recherche d'un terrain entre Vevey et Montreux, de préférence au bord du lac, pour y construire une petite maison.

Plusieurs terrains sont envisagés, et c'est celui de Corseaux qui sera retenu : une étroite bande de terre à 4 mètres du lac. Et le 27 décembre 1923, le père écrit dans son journal « Ed fait des plans très simples, d'une maison puriste, forme wagon, un seul rez-de-chaussée ». Un an plus tard, le 23 décembre 1924, les parents de Le Corbusier emménagent à la Villa « Le Lac ». Et c'est un enchantement : le père y est très heureux – bien que déjà malade – et passera des heures à contempler le lac, les montagnes et à apprécier la splendeur du paysage. Mais cet enchantement est de courte durée. Le père meurt un an plus tard, et Marie-Charlotte Amélie doit faire face aux premiers désagréments : la maison est difficile à chauffer, les fenêtres ruissèlent de buée en hiver, la buanderie reste très humide, il y a déjà quelques craquelures dans les murs et des taches d'eau apparaissent au plafond.



FIG. 1
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». FLC L3(17)34.

Années 30

Horreur ! Le petit chemin de terre qui passe derrière la maison fait dorénavant place à la route internationale. Le Corbusier a bien tenté de faire opposition, mais en vain. Désormais, tout véhicule en route vers l'Italie via le Simplon ou le Saint-Bernard passera derrière la maison. Adieu, silence d'Arcadie et tranquillité. Mais Le Corbusier ne se laisse pas démonter : avec une foi sans faille dans le progrès et l'esprit qui préside aux grandes réalisations, il écrira à sa mère : « Cette route du lac apportera au calme idyllique de la Corbusière lémanique une saveur de modernisme qui est une valeur appréciable. Donc une aube se lève. Saluons-la ».

Il construira tout de même un mur de clôture entre la route et la maison, remplaçant la haie de lauriers, pour protéger les habitants de la « furie des véhicules ». Et pour que Nora, le fox-terrier de sa mère, puisse continuer à aboyer contre les passants, il invente le « tremplin du chien », deux marches et une petite fenêtre à barreaux donnant sur la route, à hauteur des chevilles des passants. Et ça fonctionne ! Dans la foulée, il recouvre la façade nord d'un bardage d'acier galvanisé pour protéger la maison des intempéries – un bardage dont il dira vingt-trois ans plus tard, qu'il fait ressembler la Villa aux avions des premières lignes commerciales (in *Une Petite Maison*). Enfin, une mesure de dédommagement du canton l'autorise à construire une petite chambre en hauteur à l'angle nord-ouest de la maison – préfiguration du cabanon de Roquebrune Cap Martin – qui lui permettra d'envisager avec bonheur ses futurs séjours lémaniques.



FIG. 2
Chien Villa « Le Lac ». Photo
Djamila Zünd, 2021.

Années 40

La maison qui avait commencé à se craqueler se fissure. Et de façon de plus en plus visible. Pour Le Corbusier, il s'agit de « bobos » auxquels il ne faut pas trop prêter attention, comme il l'écrit dans une lettre à son frère en 1946 : « Vous voici dans votre « Le Lac », mais enrégés à faire des réparations. Foutez-vous donc la paix avec cette maison et ses bobos. Ici les bobos sont la règle » . Mais année après année, la fissure devient cassure, et il faut trouver une solution parce que l'eau ne se contente plus de tacher les plafonds. Elle s'infiltré dans la maison et, en cas de fortes pluies, les seaux se remplissent rapidement. Le problème est une instabilité structurelle : la maison n'a pas de fondations – elle se présente comme une boîte posée à même le sol – à l'exception de la cave, seule partie excavée. Et comme le lac est à 4 mètres, l'eau s'infiltré sous la cave et à chaque montée des eaux (due à la fonte des neiges) elle pousse la cave vers le haut. La solution se présente sous la forme d'un joint de dilatation, soit une feuille de métal dans le toit qui fonctionnera comme une charnière et qui permettra à la cave de monter et de descendre en fonction du niveau de l'eau. Et la Villa devint péniche ! Mais en attendant que tout soit réparé, la mère de Le Corbusier ira s'installer quelque temps à la Pension Nuss, à deux cents mètres de chez elle.



FIG. 3
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». 1940. FLC L3(17)031.

Années 50

En 1951, la solution est validée et la charnière est posée. Elle fonctionne très bien, mais à chaque printemps, l'eau monte et pousse la cave vers le haut, et la fissure dans la façade s'agrandit. C'est une sorte de respiration. Et quand la neige dans les Alpes a fondu, et que les eaux du Léman sont au plus haut, la fissure a une largeur de près d'un centimètre ! Quand on est dans le jardin, on peut voir à l'intérieur de la maison. Alors, « pour éviter les émotions visuelles annuelles d'une expérience de physique », dit Le Corbusier (in *Une Petite Maison*), il recouvre la façade sud d'un bardage d'aluminium. Il s'agit en fait d'un revêtement destiné aux toitures de bâtiments industriels (Fural). Cette opération sera la dernière intervention de Le Corbusier sur la Villa. Dès lors, on considère que la Villa « Le Lac » est dans son état définitif en 1951.

Et durant cette décennie, au sec, la mère et le frère de Le Corbusier continuent leur vie à deux, mais aussi à recevoir des visiteurs, des amis, des architectes. Ils donnent également quelques concerts et organisent des garden-parties comme il les appellent – en témoigne leur correspondance : « Après cela, une garden-party au jardin jusqu'à tard avec un tas de bonnes choses, liqueurs anisette et menthe avec petits gâteaux et hors d'œuvre ! Tout cela sur la pelouse par un beau soir d'été. Puis les invités ne partant plus, on finit la fête dans la maison et chacun fut enchanté surtout de la Musique et du faste aussi agréable ! [...] Tout l'ensemble Maison Le Corbusier et son joli jardin furent trouvés agréables, délicieux dans cet air tiède et au bord du plus beau des lacs ! » . En 1954 paraît chez Girsberger le livre *Une Petite Maison* que le Corbusier consacre à la Villa « Le Lac ». Cet ouvrage emblématique est réalisé avec un soin infini ; l'architecte prend le contrôle sur le texte, les images, le chemin de fer, la mise en page, etc. Les photos sont réalisées par Claudine Péter-Contesse, enseignante à l'école de photo de Vevey qui suivra les instructions très précises de Le Corbusier.



FIG. 4
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». Albert Jeanneret et Marie-Charlotte Amélie, 1950. FLC L4(17)116-RE.

Années 60

En 1960, sa mère meurt à l'aube de ses 100 ans. Albert reste seul à la Villa « Le Lac » et poursuit l'enseignement de la musique. Ses cours de violon et de rythmique sont suivis par de nombreux élèves et, avec son ami Aldo Dutto, pompiste de son état, ils enregistrent un disque de musique concrète, un 45-tours intitulé *Le bruit humanisé*. Les sons d'un tabouret déplacé sur le parquet ou ceux d'une main mouillée sur les parois de la baignoire sont enregistrés sur fil ou bande magnétique puis joués en avant, en arrière, à différentes vitesses, et réenregistrés, créant ainsi un véritable « objet sonore ». Mais c'est sous l'impulsion de Le Corbusier – et son insistance auprès de Philips – qu'Albert va enregistrer deux disques qui appartiendront à sa collection *La joie est la clé du bonheur*. C'est un orchestre d'enfants dont les instruments sont des bouteilles, des cloches, des bois flottés. La télévision suisse consacra même 7 minutes à l'événement, et Le Corbusier n'aura de cesse d'encourager son frère aîné. Il lui écrira : « Ne te presse pas de récolter des lauriers. Reste bien sur la piste de l'enregistrement et non pas du concert. Au concert tu hantes une masse d'idiots ou d'indifférents et de non-aimants. Le disque tisse sur le monde entier, la maille des amis. Et l'on veille une fois au bon enregistrement. Et c'est fait pour la vie ». Et en août 1962, revenant d'un séjour à Finhaut, Albert écrit à Le Corbusier : « Les deux derniers jours, Aldo est monté avec le magnétophone et nous avons enregistré toutes les grandes grinceuses – chanteuses – du village pour une moisson fructueuse. J'étais heureux, à cette occasion, de faire connaître à l'ami Aldo ce magnifique coin de montagne. Nous rentrions hier soir. Entre-temps, Aldo a repeint cuisine plus buanderie qui en avaient bien besoin depuis 35 ans ». Ce sont les derniers travaux de peinture, approximatifs mais pleins d'amitié, que connaîtra la Villa « Le Lac » avant longtemps.



FIG. 5
Le Corbusier. Villa « Le Lac ».
1960. FLC L4(17)153_008RE.

Années 70

La Villa part à vau-l'eau et Albert est de plus en plus âgé. A passé 80 ans, il n'a plus la force ni les moyens d'entretenir convenablement la maison. Ses élèves ne viennent plus, mais il fait encore visiter la maison de temps en temps. Quant au jardin, où la nature a repris ses droits, il témoigne de la fin d'une époque – ce sont les dernières années.

Après le décès d'Albert, en 1973, la Fondation Le Corbusier, propriétaire de la maison, effectue d'importants travaux de restauration entre 1973 et 1975 avec les architectes lausannois Richter et Gut. Ce sont eux qui peignent en blanc la façade qui aurait dû rester verte – la seule qui n'est pas recouverte de métal. Suivra une drôle de période où personne ne savait vraiment ce qu'il fallait faire de cette maison, hormis Aldo Dutto qui, en souvenir d'Albert et de leur grande amitié, prendra soin de la maison comme si c'était la sienne. Pendant une dizaine d'années, il deviendra le gardien involontaire de la Villa « Le Lac », la fera visiter ou en donnera les clés s'il est occupé à servir les clients dans la station d'essence Auto-Stand qui l'emploie. Dans une lettre à Eric Volet, Syndic (Maire) de Corseaux, il écrira : « Dernièrement j'ai même eu la visite d'un ancien collaborateur du « Corbu » a Chandigarh (Inde) qui en a été enchanté et veut y revenir. Voyez-vous, je crois que l'architecture, comme beaucoup de choses essentielles, est une sorte de foi et que ceux qui la possèdent, la cultivent, l'entretiennent. Voilà ce que je voulais vous faire remarquer aujourd'hui : on vient de très loin et on trouve intéressant, comme on peut être du coin de la rue et ne rien y voir, c'est constaté des centaines de fois, en ce qui concerne « Le Lac » je peux vous l'affirmer, il suffit d'avoir le petit feu sacré » .



FIG. 6
Le Corbusier. Villa « Le Lac ».
1970. FLC LC108-0677-001
RE.

Années 80

Grâce à l'impulsion du secrétaire Municipal Claude Bignens, la Commune de Corseaux et la Fondation Le Corbusier signent une convention pour permettre l'ouverture au public. Désormais, on pourra passer chercher la clé de la Villa à la maison de Commune – si on en connaît l'existence – et qu'il faudra rapporter avant la fermeture des bureaux de 17h00. Ainsi, dès le 1er novembre 1984, la Commune de Corseaux se charge de l'entretien de la Villa. Aldo Dutto reçoit une channe (Channe : en Suisse, broc en étain pour servir le vin) en guise de remerciements et mourra quatre ans plus tard. Puis, en 1987, pour le centenaire de la naissance de Le Corbusier, la commune de Corseaux, sous la législature de Georges Charotton, organise une série de manifestations : des conférences notamment avec Jacques Gubler, une exposition de patchworks, une exposition de photos et un (faux) concours d'architecture visant à construire une nouvelle caserne de pompier dans le village.



FIG. 7
Le Corbusier. Villa « Le Lac ».
1984. FLC L3(17)124RE.

Années 90

C'est l'époque où tout le monde faisait un peu de rétention d'information ; on ne voulait pas trop parler de cette maison, on disait même : « On ne veut pas faire de la réclame ». Il fallait éviter que trop de gens viennent visiter la Villa « Le Lac », parce que cela aurait engendré des frais et par conséquent suscité des interrogations de la part du Conseil communal qui, par tradition, ne tenait pas cette maison en odeur de sainteté. D'ailleurs quand la saison a repris, au printemps 1999, l'un des conseillers municipaux a prononcé ces paroles désormais historiques : « Ce bunker, on ferait mieux de le raser pour faire un parking pour la piscine – ce serait tout de même plus pratique ». Paroles qui fleurent bon le provincialisme – on se croirait chez Pagnol – mais la maison ne risquait rien : elle était déjà inscrite à l'inventaire des monuments historiques du vivant de Le Corbusier ! Quant au paulownia, planté par Le Corbusier dans les années 1920, il est devenu le majestueux témoin de ces années de doute.



FIG. 8
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». 1993. Photo Sylvie Savary.

Années 2000

Dix ans de réflexion pour préparer l'avenir. Pendant que la Villa ouvre patiemment ses portes aux visiteurs les mercredis après-midi d'avril à octobre, l'idée de créer un musée à la Villa « Le Lac » se concrétise. Nulle fantaisie là-dedans, c'est le vœu formulé par Le Corbusier, dans une lettre au chef de l'urbanisme à Lausanne, quelques semaines avant sa disparition, en 1965. Mais il faudra attendre dix ans pour créer le musée.



FIG. 9
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». 2000. Photo Patrick Moser.

Années 2010

En 2010, la Villa « Le Lac » devient musée selon la législation suisse, et peut intégrer l'AMS (Association des Musées suisses) qui lui permet de participer aux événements organisés par les musées de la Riviera vaudoise tels que la Nuit des musées aux côtés d'institutions comme le Château de Chillon, le Musée Jenisch et le Musée suisse de l'appareil photographique. Les expositions se succèdent : Erling Mandelmann, René Burri, Daniel Libeskind ou encore Rafael Moneo exposeront à la Villa « Le Lac » en hommage à Le Corbusier.

2013 voit la création de l'Association Villa « Le Lac » Le Corbusier qui en assurera désormais la gestion muséale quoique toujours propriété de la Fondation Le Corbusier. En même temps ont lieu des travaux de restauration : les peintures extérieures sont refaites, le jardin a pu être réhabilité grâce aux photos des campagnes photographiques de Le Corbusier des années 1920 et 1930, et le paulownia, malade, est remplacé.

En 2016, l'œuvre architecturale de Le Corbusier est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne. La Villa « Le Lac » fait partie de cette série transnationale avec 16 autres bâtiments de Le Corbusier répartis dans 7 pays et 3 continents.



FIG. 10
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». 2010. Photo Patrick Moser.

Années 2020

La Villa « Le Lac » redevient laboratoire d'idées et terrain d'expérimentations. En 2022, elle crée le voyage dans le temps avec la Time Machine, un dispositif de réalité augmentée appliquée au patrimoine qui permet aux visiteurs de voir la Villa, le jardin et même les alentours tels qu'ils qui se présentaient dans les années 20, 30, 40, etc. En 2023, pour le centenaire de la Villa « Le Lac », l'Association propose une exposition rétrospective 1923-2023, des concerts avec le répertoire de piano de la mère et du frère de Le Corbusier, des conférences, des projections de films, un concours canin et une résidence d'artistes. En même temps, les travaux de peinture sont effectués en intérieur et extérieur pour redonner à la Villa « Le Lac » le lustre nécessaire et symbolique pour son centenaire.



FIG. 11
Le Corbusier. Villa « Le Lac ». 2020. Photo Patrick Moser.

Auteur

Patrick Moser (1969) est un homme de lettres suisse, historien de l'art, muséologue, fondateur et conservateur du musée Villa « Le Lac » Le Corbusier. Il suit les cours d'histoire de l'art et de l'architecture de Carlo Bertelli et de Marcel Grandjean à l'université de Lausanne, puis ceux de Pierre Vaisse et Mauro Natale à l'université de Genève où il obtient un postgrade en muséologie et conservation du patrimoine. En 1992, il part étudier à l'UCC (Cork) où il s'initie à l'édition bibliophile. Actif depuis 1999 à la Villa « Le Lac », il y organise dix expositions dont un hommage à Le Corbusier en 2015 auquel il invite dix architectes de renom parmi lesquels Daniel Libeskind, Mario Botta et Toyo Ito. Suivront plusieurs conférences et le AHA ! Festival de la Chalmers University of Technology (Göteborg) avec une présentation des potentialités de la réalité augmentée appliquées au patrimoine bâti. Une réalisation concrète est initiée à la Villa « Le Lac » en 2022 avec la Time Machine ou machine à voyager dans le temps, permettant aux visiteurs d'explorer la Villa « Le Lac », le site et ses alentours de 1923 à nos jours.

Notes

1 Il s'agit de la villa Jeanneret-Perret dite Maison Blanche.

2 Lettre de Le Corbusier à sa mère, 10 août 1931. Lettre de Le... 1931. Cf. Rémi Baudouï, Arnaud Dercelles, *Le Corbusier. Correspondance. Lettres à la famille 1926-1946*, Golion : Infolio, 2013, p. 347.

3 Lettre de Le Corbusier à sa mère, 3 mai 1946. Cf. Rémi Baudouï, Arnaud Dercelles, *Le Corbusier. Correspondance. Lettres à la famille 1926-1946*, Golion : Infolio, 2013, p. 954.

4 Lettre de la mère à Le Corbusier, 9-10 juillet 1952. Cf. Rémi Baudouï, Arnaud Dercelles, *Le Corbusier. Correspondance. Lettres à la famille 1947-1965*, Golion : Infolio, 2016, p. 241.

5 C'est lors de la construction du Pavillon Philips et de la réalisation du *Poème électronique* que Le Corbusier noue des

liens avec M. Kalf, Directeur artistique de Philips. Il n'hésite pas à le solliciter pour permettre à son frère d'enregistrer et de signer chez eux.

6 Lettre de Le Corbusier à Albert Jeanneret 13 juillet 1952. Cf. Rémi Baudouï, Arnaud Dercelles, *Le Corbusier. Correspondance. Lettres à la famille 1947-1965*, Golion : Infolio, 2016, p. 246.

7 Lettre d'Albert Jeanneret à Le Corbusier, 16 août 1962. Cf. Rémi Baudouï, Arnaud Dercelles, *Le Corbusier. Correspondance. Lettres à la famille 1947-1965*, Golion : Infolio, 2016, p. 709.

8 Lettre d'Aldo Dutto à Éric Volet, 14 septembre 1982